

Festival des Ateliers Jazz de Meslay-Grez Quatorze ans de passion dans le Sud-Mayenne

Chucho Valdés, Bernard Lubat, Ketene's, Lazy Buddies, Vincent Maillard, Dhafer Youssef Quartet, Trio P.T.T., l'Orchestre d'Harmonie de Laval, Doodlin'... En 2011, du 31 mai au 4 juin, à Meslay-du-Maine, mais aussi à Saint-Loup-du-Dorat, Saint-Brice, Villiers-Charlemagne et Chémeré-le-Roi, sous le soleil, le festival des Ateliers Jazz a offert une programmation éclectique. Près de 6 000 spectateurs ont profité de ce rendez-vous unique, qui réunit musiciens des Ateliers Jazz du département et professionnels locaux, nationaux et internationaux reconnus. Avec Jean-François Landeau, son directeur artistique, nous proposons un retour sur quatorze ans de festival.

Si la première édition du festival des Ateliers jazz de Meslay-Grez date de 1998, l'idée naît deux ans plus tôt dans la tête de Jean-François Landeau, alias « Jeff » : « *Je trouvais dommage que les Ateliers de jazz de la Mayenne ne se rencontrent pas* ». Professeur de percussions, il se rend en 1997 à une assemblée générale de la Note Bleue, association de l'école de musique où il travaille, et y rencontre Patrick Marey-Vignard, alors adjoint au maire de Meslay-du-Maine. « *On ne se connaissait que de vue, et je lui ai parlé de mon envie de proposer une scène commune aux ateliers de jazz. Il m'a dit que justement, la municipalité cherchait comment fêter*

les dix ans de la salle socioculturelle de Meslay-du-Maine l'année suivante ». Très vite soutenus, ils montent le premier festival des Ateliers jazz, accompagnés de précieux bénévoles, sans se douter de ce qu'il deviendrait.

De 1998 à 2010 : de longues années de complicité

La première édition du festival se déroulait en trois jours : vendredi, samedi et dimanche, avec un seul concert payant le dimanche après-midi. Prévu pour les ateliers de jazz, il arrive « *un peu par hasard* » à faire venir une formation de renommée internationale : le trio Romano Sclavis et Texier. Amateurs mayennais en première partie, locaux, nationaux ou internationaux en seconde : la spécificité du festival est née.

Aujourd'hui, il dure cinq jours, du mardi au samedi, la semaine de l'Ascension, avec deux concerts payants : ceux d'ouverture et de clôture (exceptionnellement celui du vendredi soir cette année). Si la programmation s'est étoffée, le concept n'a pas changé : « *On favorise les rencontres entre les musiciens, entre eux et avec le public qui découvre un monde du jazz pas toujours accessible* ».

Les deux fondateurs du festival (Jean-François Landeau et Patrick Marey-Vignard) ont réussi le pari de faire connaître le jazz en milieu rural, et le duo est maintenant bien connu des festivaliers et bénévoles. Pourtant, Patrick Marey-Vignard, président de l'Office culturel, quitte son poste en mai 2010, pour s'installer à Quimper. En juillet, Claude Marteau devient président de l'association Festival des Ateliers Jazz de Meslay-Grez, créée afin que l'Office culturel puisse lui attribuer l'actif lors de sa dissolution en septembre. Un virage pas forcément évident : « *Avec Patrick Marey-Vignard, il s'était installé un vrai confort, une confiance totale, on se connaissait bien et tout était rodé. Claude Marteau prend le relais et*



Jean-François Landeau : une semaine au cœur de l'édition 2011

Jean-François Landeau (alias Jeff), directeur artistique du Festival des Ateliers Jazz de Meslay-Grez, dresse un portrait du festival pour en définir la philosophie, le concept, l'ambiance, les artistes, l'équipe... Un portrait original et une édition 2011 comme si vous étiez.

Et si le festival était...

...un peintre : « **Kandinsky** ». La musique a influencé l'art abstrait de ce synesthète russe qui entendait les couleurs, et appelait ses œuvres les plus spontanées « *improvisations* ». Des « impros », le public en a beaucoup vu et entendu, à commencer par le concert de Chucho Valdés et les Afro-Cuban Messengers. « *Cela fait trois ans que j'essaie de faire venir Chucho, et c'est un vrai soulagement de le voir ce soir sur cette scène* », souligne Jeff lors du discours d'ouverture. La salle est pleine pour le concert tant attendu du *Mozart Cubain* et son septet ; concert qualifié, à raison, « *de folie* » par Francis Marmande, journaliste du *Monde*.

...une épice : « **Le poivre, pour surprendre !** » « *Un spectacle qui va en surprendre plus d'un* », annonce Claude Marteau, président. C'est effectivement Bernard Lubat qui a certainement le plus déconcerté cette année. *L'Amusicien d'Uz* parseme son spectacle de scat, piano, accordéon, casseroles. Sur scène, on trouve aussi des pistolets en plastique, des balles de ping-pong, des pétards pour « *l'ambiance* », des confettis, des toupies, des bulles de savon, etc. Le « concert » ravit le public venu encore nombreux. Et finit en feu d'artifice.

...un instrument : « **Le sax ténor** ». Considéré comme l'emblème du jazz, on ne retrouve le saxophone que lors de deux concerts cette année, dont celui de Vincent Maillard Quartet. Un concert qui connaît un succès relatif suite aux deux concerts décentralisés qui ont eu lieu la journée, et pourtant, le quartet envoûte le public avec son jazz aérien et reposant où se mêlent subtilement les sons de leur vibraphone, batterie, contrebasse et du fameux saxophone.

...un continent : « **L'Afrique** ». Le « berceau de la musique » plutôt que les États-Unis, pays d'où le jazz se dit originaire. C'est le tunisien Dhafer Youssef qui apporte ses *Ondes orientales* avec son quartet et les textes du poète persan *Abu Nawas*. Les festivaliers retrouvent Tigran Hamasyan, jeune pianiste arménien, coup de cœur de l'édition précédente, et découvrent Chris Jennings à la contrebasse et Mark Giuliana à la batterie. Des performances, de l'énergie, des sourires et de l'émotion : le public frissonne et se laisse emporter par la voix exceptionnelle de Dhafer Youssef. « *C'est une merveille de jouer dans un festival pareil parce qu'on sent l'amour des gens, des organisateurs, des bénévoles et de vous, le public. Merci d'exister* », lance ce joueur de oud entre deux morceaux.

...une saison : « **Le printemps !** » Rares sont les éditions où les concerts décentralisés ont tous lieu ! Les promeneurs ont pu profiter de quatre concerts sous le soleil, dont celui du Trio P.T.T. le samedi matin à Villiers-Charlemagne où chacun était invité à apporter sa chaise longue et à se laisser bercer par des mélodies étonnamment douces pour un trio composé de percussions, tuba et trompette.

...un verbe : « **Swinguer** ». Le spectateur a pu voir, écouter mais aussi danser lors des concerts en plein air de Ketene's (jazz manouche) et de Lazy Buddies (swing et rock'n'roll), mais aussi en intérieur avec Doodlin', une triplète de chanteuses qui a comblé les danseurs pour la dernière soirée du festival 2011.

...une année : « **Une décennie plutôt : les années 1950, le jazz de Saint-Germain-des-Prés** ». C'est l'Orchestre d'Harmonie de Laval, accompagné d'Anne-Laure Guenoux au chant et Geoffroy Tamisier à la trompette, qui ravit les amateurs, avec le projet « *Brigitte Fontaine en Chansons* ». Sous une chaleur orageuse, ils visitent un répertoire souvent méconnu de la chanteuse.

...un animal : « **Un bœuf !** » C'est incontournable : des musiciens des ateliers des Coëvrans, du quartet de Vincent Maillard, des ateliers de Meslay-Grez et du big bang de Quimper ont animé des fins de concert autour de bœufs, ces moments musicaux improvisés qui ravissent toujours les couche-tard !



Jean-François Landeau, lors du concert à Villiers-Charlemagne où chacun était invité à apporter sa chaise longue...



« Bœuf » de fin de soirée.

succède à un personnage très apprécié de tous, cela met la pression ! L'organisation s'est modifiée, le bureau est plus étoffé. Enfin, cette année d'adaptation s'est dans l'ensemble bien passée ! »

Un leitmotiv : la gratuité

Seuls deux concerts sont payants, et pourtant, Jeff trouverait presque cela déjà trop : « *Le but est de démocratiser le jazz et encourager chacun à venir découvrir une musique parfois difficile à s'approprier. La quasi-gratuité est l'un des aspects le plus important du festival* ». Même devant les pressions de financeurs qui souhaitent que le festival trouve plus de fonds propres, et donc ait plus de concerts payants, hors de question de céder : « *S'il devenait payant, les gens qu'on veut intéresser ne viendraient plus. Je refuserais d'ailleurs de continuer dans ses conditions* ». Seule concession cette année devant la réduction de 10 % des subventions, augmenter les prix des deux concerts, dont le coût reste très en dessous de ceux pratiqués d'ordinaire lors de la tournée des artistes.

Soutenu par les collectivités locales, le Conseil régional, le Conseil général et des dizaines de sponsors privés ou publics, le festival maintient tout de même son budget en équilibre depuis le début. « *On reste sur le fil car si une collectivité locale ou le département nous lâche, c'est tout le festival qui peut être mis en péril. Mais il n'y a pour l'instant pas de raison que cela change car cela fait quatorze ans qu'on se fait confiance et que cela est bien géré* ».

Une programmation éclectique

Devenu directeur artistique, Jeff reçoit entre 200 et 300 maquettes par an, et parfois une vingtaine de courriels par jour, d'agents ou musiciens qui veulent se produire à Meslay-du-Maine. « *Après une première lecture, explique Jeff, je trie assez rapidement ceux qui m'intéressent et ceux qui ne m'ont pas marqué, que je réécoute parfois l'été quand j'ai plus de temps, et qu'il m'arrive de finalement programmer l'année suivante !* » Puis différents critères entrent en jeu : la disponibilité, le coût, les contrats, etc.

La recette est approuvée, et le succès prouvé : quelque 6 000 spectateurs se rendent chaque année au festival. Pourtant, Jeff n'hésite jamais à programmer des concerts moins populaires, comme le free jazz : « *On fait attention à ne pas tomber dans la*

démagogie pour faire venir du monde, on veut aussi faire découvrir tous les courants du jazz. Cela plaît ou pas : il est arrivé que la salle se vide aux trois quarts, mais au moins, le public a été curieux et sait que cela existe ».

Des artistes « chouchoutés »

Des peintures du jazz ont ainsi foulé la scène de la salle socioculturelle. Ils sont hébergés et dînent dans les meilleurs hôtels-restaurants du coin, et profitent de l'ambiance conviviale du petit festival. « *On fait le maximum*

pour qu'ils soient bien accueillis, on les chouchoute ! On assure aussi question matériel. En 2010, Philippe Dardelle, contrebassiste de Tarot sextet, s'était étonné de voir leur piano à queue sur scène car la plupart des autres festivals mettent à disposition leur propre matériel. On l'avait fait venir exprès ». Tout est fait pour mettre les artistes à l'aise et pour qu'ils puissent jouer dans les meilleures conditions. Et ils le rendent bien puisque le bouche-à-oreille fonctionne et que les agents, qui reconnaissent la qualité de l'accueil, « *font des efforts financiers quand d'autres de leurs musiciens se produisent par la suite au festival* ».

Remerciements et retours positifs également de la part des ateliers de jazz – une douzaine –, qui bénéficient des mêmes conditions pour jouer que les plus grands noms du jazz. « *C'est une expérience dont ils gardent généralement de bons souvenirs malgré le stress que cela peut engendrer de faire la première partie de musiciens confirmés* ». Certains musiciens reviennent même jouer sur le festival quelques années après, en tant que professionnels.

Coups de cœur

« *L'un des plus beaux concerts de toute l'histoire du festival a été celui en 2003 de E.S.T.* » (Esbjörn Svensson Trio, groupe suédois qui empruntait des styles à la pop, au rock, à l'électro et la musique classique). Malgré le nombre de concerts auxquels il a assisté en quatorze ans, Jeff n'a pas hésité longtemps avant de se prononcer sur son coup de cœur musical. « *En général, tous les musiciens jouent le jeu, mais aucun ne peut prétendre jouer toujours à son meilleur niveau. Des concerts peuvent être très bons, et parfois, il se passe quelque chose de plus qu'on n'explique pas* ». Mais rapidement, Jeff reconnaît d'autres coups de cœur : Daniel Humair, parrain du festival en 2003, Jan Garbarek en 2000, le Sacre du Tympan en 2005, Dee Dee Bridgewater en 2004...

Des rencontres musicales, mais humainement fortes aussi. Jeff garde un souvenir particulier d'Archie Shepp, saxophoniste, pianiste et compositeur américain venu en 2006. Via sa musique free jazz, il s'engageait dans la lutte contre le racisme : « *Quelqu'un de politiquement impliqué à qui des bénévoles parlaient librement alors que, trop impressionné, je n'ai pas pu lui dire tout ce que j'aurais aimé !* »